

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**42. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

42. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Livre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4209, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

42 Val Richer, Mardi 10 Juillet 1855

7 heures

J'ai eu hier des lettres de Paris et mes journaux. Donc ce n'est pas la faute du chemin de fer si la vôtre ne m'est pas venue. Vous l'aurez fait mettre trop tard à la poste, en revenant de la promenade. Je ne trouve que cette raison là, et j'attends impatiemment ce matin une lettre ou deux. Le discours de Lord John est bien embarrassé et il y avait de quoi. Rester pour la guerre après avoir accepté les propositions de paix. et pourtant il y a quelque chose d'original et de ferme dans la franchise avec laquelle il a exposé sa conduite, et accepté d'avance tous les blâmes. Autrefois les ministres se chargeaient de résoudre les questions ; aujourd'hui, ils ne s'en chargent plus ; les questions sont trop lourdes pour eux, trop compliquées ; ils font des essais, ils offrent des solutions. On n'en veut pas, ou c'est trop difficile à faire accepter. Soit, ils renoncent à leurs propositions et restent pour faire le contraire de ce qu'ils avaient proposé.

Il ne manque au discours de Lord John qu'une chose l'éloge de M. Drouyn de Lhuys et de sa retraite. Est-il vrai que M. de Meyendorff doit passer quelques jours à Vienne en se rendant à Ischel ? Le moment semble bon en effet pour que Mad. de Meyendorff se réconcilie avec son frère.

Onze heures

Voilà mes deux lettres. C'est tout ce qu'il me faut, et je suis content. Prenez Molière dans ma bibliothèque édition des classiques français, de Didot. C'est la meilleure. Je trouve Hatzfeldt comme vous le trouvez. De plus, c'est une bêtise. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 42. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6692>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

C'est un tout-jeune homme. On le croit hors de danger.

Morny a bien fait de laisser toute liberté de parole à Montalembert. Je ne crois pas que le retour à des débats sérieux, animés, prolongés fût tolérable pour le pouvoir actuel; mais un beau discours libre, de temps en temps, entraînerait un peu de vie dans le public, et est, pour le pouvoir lui-même, un événement sans danger. On dit que tous les gouvernements périssent par l'exaspération de leur principe; l'Empire fera bien de ne pas exaspérer le pouvoir absolu, en le gardant. Il ne peut ni s'en passer, ni l'éprouver autrement.

10 heures.

Par la lettre aujourd'hui. Pourquoi? C'est très commode, prouve que ce ne soit pas pire. Adieu.

42

4269
Nat Riches. Mardi 10 Juillet 1858
7 heures.

J'ai eu trois des lettres de Paris et mes jouvenaux. Donc ce n'est pas la faute du chemin de fer si la visite ne m'est pas venue. Vous, l'avez fait mettre trop tard à la poste, en revenant de la promenade. Je ne trouve que cette raison là, et j'attends impatiemment le matin une lettre ou deux.

Le discours de lord John est bien embarrassé et il y avait de quoi. Restes pour la guerre après avoir accepté les propositions de paix! Et pourtant il y a quelque chose d'original et de ferme dans la franchise avec laquelle il a exposé sa conduite et accepté d'avance tous les blâmes. Antérieurement le Ministre de l'Intérieur de répondre les questions; aujourd'hui, ils ne s'en chargent plus; les questions sont trop lourdes pour eux, trop compliquées; ils font des traits, ils offrent des solutions. On n'en veut pas, ou c'est trop difficile à faire accepter. Soit ils renoncent à leurs propos.

l'union et restent pour faire le contraire de ce
qu'ils avaient proposé. Il ne manque au discours
de Lord John qu'une chose, l'éloge de M. Disraeli
de change et de son retrait.

Est-il vrai que M^r de Mayendorff doit
passer quelques jours à Wiesbaden ou se rendant
à Vichy? le moment semble bon en effet pour
que M^r de Mayendorff se réconcilie avec
son frère.

bonne humeur.

Voilà moi, tout heureux. C'est tout ce qu'il me faut,
et je suis content. J'ai une bibliothèque d'édition des écrivains français, de
Luttre l'est la meilleure. Je trouve Hatzfeldt
comme vous le trouvez. De plus, c'est une lettre.
Adieu, Adieu.

44./ Paris le 11. Juillet 1855.

tout le monde a été surpris hier
de se voir voir confier la lettre
de la veille. Il était officieux,
et l'Empereur lui-même l'a
envoyé à duval à Lady Ashurst.
mais dans la soirée est venu
comme je vous l'ai dit le
dénouement. c'est une surprise
mistake. il faut que l'Empereur
soit un peu étonné.

Heureux qui était venu chez
moi en avait écrit la première
dépêche ajoutant avec une
satisfaction contenue que son
avis lui répondait avec
des pertes énormes.